

**KETELSEN-VOLKHARDT, Anne-Dore, *Georg Flegel*  
1566-1638**

**Christophe Duhamelle**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1119>

DOI : [10.4000/ifha.1119](https://doi.org/10.4000/ifha.1119)

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Christophe Duhamelle, « KETELSEN-VOLKHARDT, Anne-Dore, *Georg Flegel 1566-1638* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1119> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1119>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# KETELSEN-VOLKHARDT, Anne-Dore, *Georg Flegel 1566-1638*

Christophe Duhamelle

---

- 1 On sait l'attention qu'ont portée les historiens de l'art à la nature morte au cours des deux dernières décennies. Georg Flegel n'a pas échappé à la règle, et l'ouvrage d' A.-D.K.-V. offre davantage un bilan des études déjà effectuées qu'une recherche inédite – ce qui ne diminue pas les mérites d'un ouvrage partagé entre une longue introduction et un catalogue très précis.
- 2 Stilleben (nature morte) est un mot trompeur : il évoque une « vie » presque contemplative, mais constitue en fait une déformation du néerlandais *leven*, qui désigne plus prosaïquement un modèle ou un motif. C'est dire l'influence exercée par la peinture des Pays-Bas sur le développement du genre en Allemagne ; il n'était d'ailleurs pas besoin pour cela de voyager : Georg Flegel, né à Olmütz en Moravie sans doute en 1566, put bénéficier, à Linz puis Francfort-sur-le-Main où il s'établit définitivement, des leçons d'un des nombreux artistes et orfèvres des Pays-Bas émigrés dans l'Empire. Flegel fit donc ses premiers pas dans l'atelier de Lucas van Valckenborch : A.-D.K.-V. montre – et intègre au catalogue – les tableaux de cette période où la contribution de Flegel est indéniable (le lecteur se surprend d'ailleurs à adopter un point de vue singulier, négligeant les convives d'un banquet pour se concentrer sur les mets, qui lui sont signalés comme contribution de Flegel). Il acquit ensuite une certaine renommée comme peintre habile dans sa spécialité, qu'on dirait volontiers culinaire, avec une option sur les insectes et les fleurs – un genre peu considéré cependant, qui ne le mena ni à la richesse ni à la gloire : Georg Flegel, d'ailleurs, ne signe et ne date que ses derniers tableaux.
- 3 A.-D.K.-V. rappelle toutes les grilles de lecture que l'on peut appliquer à ces natures mortes : emblèmes, allégorie des sens, allusion eucharistique, vanitas, jeu des aliments gras et maigres et – peut-être avant tout – plaisir des biens terrestres et ostentation du produit cossu et nouveau (abondance de sucreries, représentation du tabac) pour une clientèle essentiellement bourgeoise. Le souci du réalisme porte cependant en lui son abstraction : ces natures mortes sur fonds noirs sont composées non de manière à

privilégier l'ordonnancement de tous les motifs dans l'espace, mais bien pour que chacun d'entre eux soit vu sous l'angle qui le mette en valeur ; elles suscitent ainsi une sensation de déséquilibre (et, selon un principe bien connu des lecteurs du *Small world* de D. Lodge, le regard sur Flegel est ici influencé par ce qu'on a vu de Cézanne) éventuellement renforcée par la légère nausée que provoque le spectacle de certains en-cas de poissons aux fraises.

- 4 Abondamment illustré (bien que le format soit un peu petit), cet ouvrage présente donc une bonne introduction à l'œuvre d'un de ces maîtres spécialisés dont les tableaux sont présents dans nombre de grands musées européens (le Louvre possède par exemple depuis 1981 une nature morte au plat de poissons, n° 40 du catalogue).
- 5 Christophe DUHAMELLE